

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 83 (1969)

Heft: 4

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du nouvel emblème de l'Etat, que nous avons précédemment décrit.

H. *Les corporations et corps de métier*

Les premières associations d'hommes de métier en Bohême semblent être celles *des entrepreneurs des mines de métaux et de charbon*, dont les blasons, dès 1327, sont conservés dans la célèbre église de Sainte-Barbe, à Kutná Hora (Kuttenberg), en Bohême.

On assista alors à une véritable floraison de blasons de corporations des hommes de métier des villes, parmi lesquels on peut noter celui des drapiers de Louny (Laun), dès l'an 1473. Jusqu'à une époque toute

récente les bouchers de Prague portaient le lion de Bohême tenant dans la dextre une hache de boucher. Le blason de la corporation des peintres et vernisseurs, *de gueules à trois écussons d'argent*, était très simple. Malheureusement celui des barbiers et rebouteux de Prague, utilisé dès 1721 [fig. 16] qui juxtapose une collection d'instruments et meubles divers au naturel, annonce déjà la décadence de l'héraldique ou de la pseudo-héraldique des corps de pompiers, des corporations sportives, et des clubs divers, qui aujourd'hui encore, en Tchécoslovaquie, sont créées et adoptées par des associations privées, communales ou même officielles.

(A suivre.)

Miscellanea

Les documents héraldiques du Musée des Tissus de Lyon Second supplément

En publiant dans les *Archives Héraldiques Suisses* de 1954 un supplément au catalogue dressé en 1930-1935 des tissus héraldiques du Musée de Lyon, je croyais avoir épuisé le sujet. Mais, à l'occasion de la visite que fit, en 1967, la Société Suisse d'Héraldique au musée, l'aimable conservateur, M. de Micheaux, avait recherché si dans ses réserves il n'y avait pas encore quelques documents oubliés. Ce sont ceux qui sont publiés aujourd'hui; qu'il soit remercié de son obligeance.

Additions et corrections

N^o 6. — *Ordres de la Ceinture d'Espérance et de la Cosse de Genet*. Les extrémités supérieures de la chasuble proviennent d'un tissu différent.

N^o 67. — *Giordani*? Il est préférable d'attribuer les armes du premier parti de ce corporal à Marsili ou Marsigli, famille de Bologne qui a donné Antoine-Felix, archevêque de Pérouse, 1702-1755, et qui porte : *d'azur à une tour à deux étages d'argent posée à dextre, senestrée d'un avant-mur crénelé du même, ouvert de trois portes de sable et s'élevant d'une eau au naturel, au chef d'argent* (il est demeuré de la couleur du champ sur le manipule) *chargé de trois fleurs de lys d'or sous un lambel de quatre pendants de gueules*.

N^o 68. — *Indéterminé* (fig. 1).

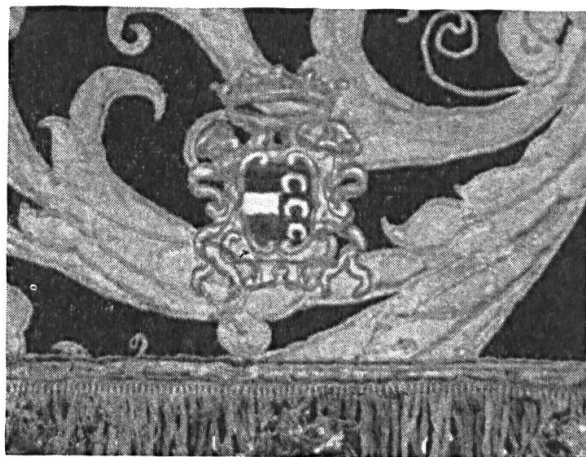


Fig. 1 (Indéterminé)

N^o 76. — *Guillaume Ier roi de Hollande*. Ce petit drapeau, dont les deux faces sont identiques, mesure 34,5 × 39 cm. Il a été acquis en 1864 d'un antiquaire de Lyon.

N^o 79 (joint à 1084). — XV^e siècle, Espagne? *Indéterminé*. *Château à deux tours surmonté de deux roses*. Décor bleu sur fond or, montrant en plus une fleur de lys et deux oiseaux adossés. Broderie dite de Cologne. Style du N^o 7 attribué à Castille.

N^o 80 (22 624). — XVI^e siècle, Allemagne. *Indéterminé*. *D'argent à trois fers de lance de sable, deux et un, apointés par la base, celui de la pointe renversé*. Supports : un chien et un lapin. Tapisserie polychrome à décor de chasse (fig. 2).



Fig. 2 (Indéterminé)

N° 81 (955) – XVI^e siècle, Flandres.

Charles Quint ou Philippe II. Semé d'aigles surmontées de la couronne impériale. Fragment de velours coupé vert.

N° 82 (27 300) – XVI^e siècle.

Indéterminé. Grande aigle à deux têtes surmontée d'une couronne à fleurons, non fermée. Fragment de broderie or et rouge.

N° 83 (29 725) – XVI^e siècle, Espagne.

Aragon. D ... à quatre pals d'or ? Ecu en losange. Broderie or sur tissu de soie doublée de toile, le tout appliqué sur damas de soie cramoisi.

N° 84 (sans n°) – XVI^e siècle.

Indéterminé. D'azur à trois étoiles à six raies d'or. Ecu échancré. Broderie d'or sur fond de satin bleu.

N° 85 (01×21) – XVIII^e siècle France.

Valbelle. André-Geoffroi de Valbelle, marquis de Rians, baron de Meirargues, né le 19 octobre 1701, mestre de camp de cavalerie, premier enseigne des gendarmes de la Garde du Roi, mort au château de Meirargues le 16 février 1735, marié le 1^{er} juin 1723 à Marguerite Delphine de Valbelle, sa cousine.

La Chenaye-Desbois-Badier, XIX, 374, 376. – Granges de Surgères, *Rep. de la Gazette de France*, IV, 397.

Deux écus ovales accolés portant chacun : écartelé de gueules à la croix vidée, cléchée et pommetée d'or (Forcalquier-Provence) et de gueules au lion d'or couronné du même (Marseille) et sur le tout d'azur au lévrier rampant d'argent colleté du même (Valbelle). Couronne de marquis. Broderie d'or et de couleurs, XVIII^e siècle (fig. 3).

On connaît aux armes de la même alliance un jeton de 1723, Feuarent, 1450; Florange, III, 1688; des fers de reliures, Olivier, *Manuel*, XVII, 1470; et un ex-libris, Remacle, *Archives des Collectionneurs d'ex-libris*, 1913, 157.

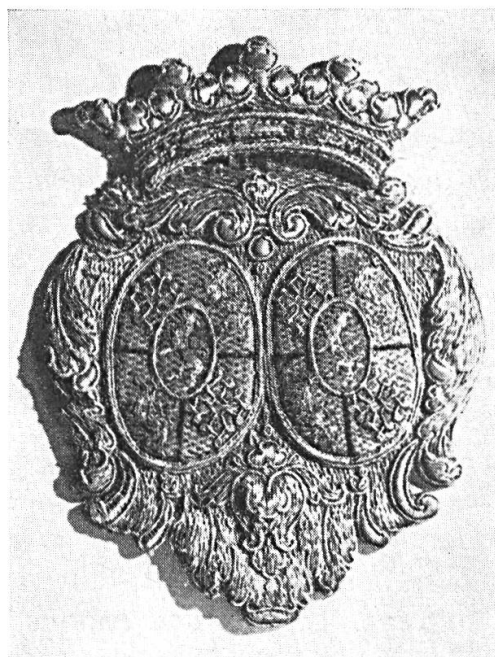


Fig. 3 Valbelle-Valbelle

N° 86 (5601) – XIX^e siècle, Italie.

Mastai-Ferrati Pie IX (1846-1878). D'azur au lion couronné d'or sur une boule du même (Mastai) écartelé d'argent à deux bandes de gueules (Ferrati). L'écu timbré de la tiare et posé sur deux clefs.

Fragment de velours ciselé sur fond de satin rouge.

Jean Tricou.

Les armes de Courten

Le plus beau cénotaphe du cimetière de Lons-le-Saunier (Jura) était, il y a quelques années, celui de la famille de Courten; le monument primitif s'étant peu à peu dégradé, il a été restauré et simplifié, mais les belles armes de la famille sculptées dans la pierre ont été conservées : « de gueules à un monde d'or ceintré de sable et croisé d'or ». Supports : deux aigles le vol levé. L'écu est sommé d'une couronne de comte (fig. 1).

Messire Jacques-Philippe-Joseph-Edouard de Courten, appartenant à la branche de Lully (Fribourg), d'une importante famille valaisanne, vint, au début du XIX^e siècle, s'établir à Saint-Claude (Jura) où il épousa dame Françoise-Xavière-Joséphine Brody de Mouton. Il avait 23 ans et son épouse 16 lorsque naquit leur premier enfant, Marie-Isabelle, déclarée à la mairie le 23 octobre 1818 par François-Xavier Brody de Mouton, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine d'infanterie domicilié à Montaigu, 76 ans, et Jacques Mathieu, avoué à Saint-Claude, 56 ans.

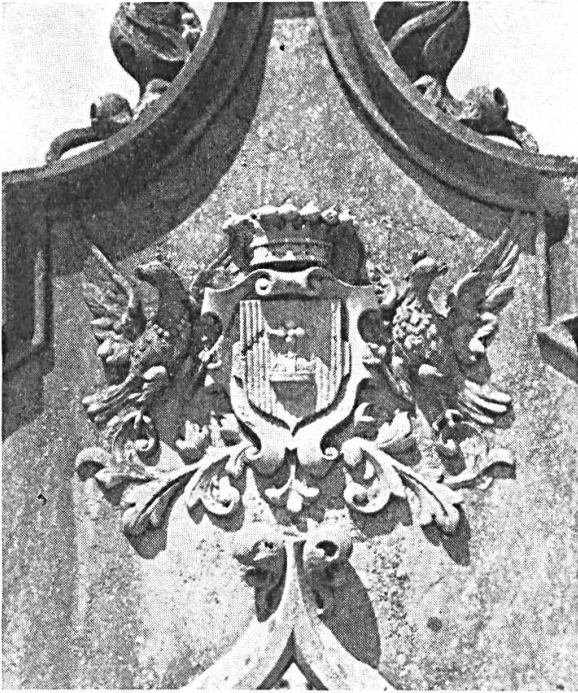


Fig. 1

Un fils, Henry-Joseph-Hector, naquit à Saint-Claude le 24 janvier 1821, déclaré par Claude-Marie Bussod, docteur en médecine, 32 ans, et François-David Nanon, luthier, 57 ans.

Le père se qualifie de « comte de Courten » dans la déclaration de naissance de sa seconde

filie, Marie-Octavie-Elisabeth-Françoise-Xavière, née le 13 septembre 1822, en présence des témoins Claude-Joseph-Thérèse Dolard de Myon, 57 ans, et Jacques Mathieu, déjà cité.

D'après le registre des inhumations du cimetière de Lons-le-Saunier, le monument funéraire (concession perpétuelle) contient les dépouilles mortelles de Henry-Joseph-Hector, comte de Courten, décédé à Lons-le-Saunier en 1899, à l'âge de 78 ans, et de son épouse Marie-Suzanne-Clotilde Chomereau de Saint-André, morte en 1931¹.

Robert Genevoy.

¹ Le maréchal de camp Pierre-François-Marie de Courten, qui reçut de Louis XVIII, en 1819, un titre de comte transmissible en primogéniture, s'établit au début du XIX^e siècle à Lully.

Jacques-Philippe-Edouard se qualifie comte par anticipation, car il est le second fils du maréchal. En effet, son frère aîné, allié à Caroline de Chaignon, était encore vivant en 1822; il mourut à Estavayer en 1851, sans avoir laissé d'enfants. C'est à cette date seulement que Jacques-Philippe-Edouard, précité, devient comte de droit.

Les armes représentées sur le monument sont sculptées d'après celles qui figurent en tête de la *Généalogie de la Famille de Courten*, page 1, dessinées par Adolphe Bellevoye, graveur à Metz en 1885. (Renseignements communiqués par M. Albert de Wolff, Sion.)

GESELLSCHAFTSCHRONIKEN — CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS



**Schweizerische Heraldische
Gesellschaft
Société Suisse d'Héraldique**

Léon Jéquier, président
5, rue Robert-de-Traz, 1206 Genève

Paul Boesch 1889-1969

Am 21. Juni 1969 wurde ein Schweizer Bürger seltenster Prägung in Bern zu Grabe getragen, Paul Boesch, Kunstmaler, einer der markantesten Vertreter des graphischen Buchdruckes, ein Meister der Heraldik, der Glasmalerei und des Holzschnittes, dessen urtümliche Werke über die Grenzen unseres Landes hinaus weite Verbreitung fanden.

In Freiburg im Uechtland geboren, in Lausanne und Basel aufgewachsen, lautete sein Heimatschein auf die toggenburgische Gemeinde Nesslau. Allen diesen Orten blieb der Verstorbene zeitlebens verbunden, wenn er auch seit 1915 in seiner Wahlheimat, in der Stadt Bern, wohnte. Erst vor Jahresfrist

wurde dem verstorbenen Künstler auf Veranlassung der Berner Zunft zur Metzgern das Bürgerrecht der Stadt Bern, erst durch die Bürgergemeinde und dann auch durch die politische Gemeinde, verliehen.

Der Verstorbene, dem die Schweizerische Heraldische Gesellschaft stets sehr verbunden bleiben wird, stammte als Sohn des Buchhalters Karl August Boesch und der Catherine Fragnière aus dem Dicken, Nesslau. Wie schon den Grossvater Johann Friedrich Boesch-Schlumpf führte der angestammte Beruf des Buchhalters auch den Vater kurz nach der Geburt des Sohnes aus Freiburg weg an andere Stätten des Wirkens. So kam es, dass Paul Boesch die ersten neun Jahre seines Lebens in Lausanne, die Mittelschuljahre bis zur Maturität in Basel und schliesslich die ersten Studienjahre an der Universität Zürich verbrachte. Seinen Neigungen entsprechend belegte er an den Hochschulen vor allem kunstgeschichtliche und militärwissenschaft-